

*Prédication du 16 Juin 2019 « ERE Le Vigan »*  
*Actes 3 v 1 à 8 Serge Regruto*  
« Jésus nous relève pour renouveler notre vocation »

Lire Actes 3.1-8

**Introduction :**

Vous est-il déjà arrivé de vous poser ces questions :

- . A quoi je sers ?
- . Est-ce que ça sert de vivre cette vie ?

Parfois nous avons ce sentiment d'être inutiles et nous sommes découragés. Parfois ce sont des périodes très longues qui nous semblent interminables.

Nous en venons à être comme écrasés sous un poids de tristesse ; un sentiment de désespoir nous domine. Ce sentiment peut venir de nous-mêmes, mais parfois cela vient du regard des autres. Parfois c'est le regard des autres qui nous fait nous sentir inutile, incapable. Cela peut venir de leurs paroles ou de leur geste ou de leur regard. Nous nous sentons manipulés comme un objet, bon à être jetés le moment venu.

**1) L'infirme n'a pas de nom**

Ici, dans notre texte, l'infirme n'a pas de nom. On l'appelle « l'infirme ». Il est comme sans nom et il est infirme depuis sa naissance.

Et au début de notre texte, il est comme un objet, un objet que l'on déplace. Si l'on regarde les termes : on le porte et on l'installe comme un objet.

Il m'est venu l'image d'un drap ; c'est un drap, on le plie et on le met devant la porte. Les gens, en le voyant, vont peut-être mettre une ou deux pièces sur le drap.

**2) Mais voici la bonne nouvelle de la grâce de Dieu déjà en marche :**

Au verset 3 : les deux apôtres fixèrent les yeux sur lui : « Regarde-nous ! » lui dit Pierre.

Les regards attentifs changent les choses.

Il se passe déjà quelque chose d'étonnant. Pierre lui dit « Regarde-nous » : sans doute jusqu'à maintenant il n'osait peut-être pas regarder les gens. Peut-être qu'il avait même perdu le respect de lui-même. Il n'osait pas se dire : « Je peux regarder les gens ».

Avec les regards, il se passe quelque chose d'important : ils vont se regarder les yeux dans les yeux.

Déjà s'établit une relation personnelle. Quelque chose de différent se passe.

Alors, l'infirme commence à espérer quelque chose, un peu d'argent. Il est toujours dans ce rapport impersonnel avec les autres.

Il est toujours dans ses habitudes de penser. Il reste dans le monde qu'il connaît : ça fait plus de 40 ans qu'il est dans cette position donc il a pris le pli, si vous m'autorisez encore cette image du drap.

Après cet échange de regards, Pierre brise cette habitude de penser par cette parole :

« Je n'ai ni argent ni or », autrement dit, je ne suis pas dans cette relation. Sans doute que l'infirme se pose encore plus de questions : « Qu'est-ce qu'il me veut celui-là ? *Je n'ai ni argent, ni or...* ». La suite est encore plus étonnante : « Ce que j'ai-je te le donne ».

Qu'est-ce qu'il va me donner ?

Tout ce que Pierre a reçu, c'est le nom de Jésus-Christ, sa personne et la puissance de sa vie, de sa résurrection.

Pierre va donner le nom qu'il a reçu. Le nom de Jésus : « Au nom de Jésus de Nazareth ».

### 3) Ce nom, Pierre le porte avec honneur et rend gloire à Jésus-Christ

Pierre lui dit « Lève-toi et marche ! » et ça marche ! Non, ce n'est pas ce qui est dit. Ce n'est pas un automatisme.

Il est écrit : « Il marche ».

Cette personne a une identité, il se redresse et il se lève.

Cela se passe de façon très personnelle. « Pierre le prit par la main droite, et le fit se lever ». Non seulement Pierre l'a regardé, il lui a parlé personnellement, il l'a touché, il l'a pris, il l'a encouragé. Il lui a donné pratiquement sa foi : « *J'ai confiance que Jésus-Christ te lève, il veut te guérir, il te relève d'entre les objets morts* ». Et l'infirmes marche, et il fait plus que ça, il entre avec eux dans la cour du temple (Jésus ouvre un plein accès à tous), il saute de joie et il loue Dieu !

#### 4) Contexte de toute la Bible

La foi de cet homme n'a pas été première, c'est d'abord la grâce de Dieu qui est à l'œuvre et qui produit la foi et l'adoration de cet homme. Il faut d'abord être relevé par Jésus de la mort pour pouvoir le servir et l'adorer.

L'infirmes n'a rien fait. Jésus, par sa puissance et sa vie, a tout fait en utilisant ses serviteurs. C'est Jésus qui l'a restauré entièrement.

Jésus nous sauve de cette condition d'objet, de cette descente vers la mort. Il nous donne la vie, sa vie personnelle en abondance.

En dehors de Jésus-Christ, nous sommes objets de condamnation, ce qui nous entraîne vers une mort éternelle certaine.

L'infirmes a été guéri par la Parole, par le nom de Jésus. Le nom, c'est la personne même. Pierre a proclamé le nom de Jésus de Nazareth, ce nom méprisé, ce corps cloué sur une croix comme un objet, un objet de scandale. En fait, Jésus est devenu objet de malédiction à notre place. Jésus a tout pris sur lui, cette condamnation, cette mort. Il nous sauve pour nous faire devenir sujets. C'est lui qui fait la différence entre objet et sujet.

#### 5) Contexte d'aujourd'hui

Quels sont nos regards d'aujourd'hui sur les autres ?

Combien de fois ai-je considéré l'autre comme un objet, sans le regarder comme une personne à part entière ?

Comment regardons-nous les handicapés mentaux, physiques, spirituels ...

Dans le texte grec, littéralement, l'handicapé était infirmes depuis le ventre de sa mère. Aujourd'hui, un infirmes dans le ventre de sa mère, on le voit à l'échographie. Nous faisons des diagnostics prénataux pour voir si tout va bien.

Et qu'est-ce que nous faisons aujourd'hui dans notre société ? Nous aurions observé et nous aurions vu l'infirmité. Et alors nous nous posons la question : est-ce que cela est digne de vivre ?

On considère ce fœtus comme un objet. C'est difficile d'en parler mais c'est ce qui se passe.

On aurait sans doute éliminé cet objet biologique. Je fais exprès de dire « on » car c'est impersonnel. Aujourd'hui, plus personne n'est responsable ; c'est une machine, un processus qui est en marche et que personne ne semble pouvoir arrêter.

L'échographie n'existant pas à l'époque des apôtres Pierre et Jean, « notre infirmes » a pu naître, rencontrer des serviteurs de Dieu et ainsi rencontrer personnellement Jésus. Dieu conduit l'histoire, il fait des merveilles à partir de ce que nous considérons inutile.

Notre société est devenue utilitariste et nous pousse à ne réfléchir qu'en termes d'efficacité. Ainsi notre société est devenue technicienne. Par la technique, nous désirons tout contrôler, tout prévoir.

Le désir de tout contrôler vient de la peur, du manque de confiance en Dieu qui est le souverain-maître de tout l'univers.

Ne nous laissons pas ratatiner par la peur, le doute, nos sentiments écrasants !

Nos péchés nous éloignent du prince de la vie et font de nous des objets, des objets de condamnation.

Plaçons toute notre espérance en Christ !

Laissons Jésus nous surprendre et devenons des sujets, sujets du verbe louer !

Je loue l'Eternel, je glorifie son nom, *je chante ta force et, dès le matin j'acclamerai ton amour (Ps 59.17)*, même si mon corps dépérit, mon âme se renouvelle de jour en jour : je vis grâce et pour Jésus-Christ de Nazareth.

Au lieu d'être des objets inutiles, Jésus, par son Esprit et sa Parole, nous fait devenir des instruments traversés par sa grâce, des instruments personnels qui chantent ses louanges, ses merveilles.

Exposons-nous devant Jésus !

Exposons nos besoins, nos infirmités !

Il nous relèvera certainement car il est le Dieu plein de grâce et de puissance.

Que notre soif de sa Parole et de son action le glorifie ! Amen !